N° 14

Mr. Roussel me. en chirurgie à L'isle St. domingue, a adressé à l'academie, un memoire où il vante beaucoup la vertu de deux plantes qu'il a decouvertes sur les montagnes de cette Isle: L'une nommée racine à Catin, et l'autre mercurielle. il dit qu'il a gueri avec ces deux racines, des maladies qu'il avoit regardé jusques là, comme incurables; dependantes du vice venerien, Scorbutique ou Cancereux à quelque periode que ce soit. il raporte la cure d'un homme, qui avoit plusieurs Tumeurs, avec des douleurs nocturnes trés considerables; les articulations des deux Coudes, des poignéts et des doigts etoient engorgés, et surtout le genou et le Talon droit, où le malade avoit deux Tumeurs, de la grosseur de la Têle d'un homme. m. Roussel mit le malade à L'usage de sa tisane, qu'il compose avec, 2. onces de racine à catin, 2. onces de la racine mercurielle et autant de son bois, salsepareille, squine, sassafras et gayac une once de chacune.

ARC 12
d. 64
N-2

il met touttes ces drogues dans douze pintes d'eau, qu'il fait bouillir et reduire à trois pintes. il fait prendre une pinte de cette tisane tous les jours, jusques à la guerison sans doute, il n'en fixe pas le tems dans son exposé.

Si M. Roussel avoit operé quelques guerisons, avec ses nouvelles racines touttes seules, on pourroit en conclure favorablement, mais ayant employé ensemble, les sudorifiques ordinaires, nous pensons que ceux cy, ont eu bonne part à la cure, raportée dans le memoire. mais si la plante mercurielle est capable de produire les effets que Mr Roussel pretend, qui est d'occasioner en deux ou trois jours, etant employée seule en tisane, une abondante salivation, avec des ulceres aux gencives, et l'ebranlement des dents, elle auroit une grande activité, ce qui pourroit meriter l'attention de l'academie. Les remedes dont les effets sont fort sensibles, lorsqu'ils sont employés avec les precautions requises, fournissent à l'art de guerir, des grandes ressources.

ACADÉMIE DE CHIRURGIE N

nous pensons que l'on doit inviter Mr.
Roussel, à faire des épreuves de ces deux
plantes, sans les mêler avec d'autres drogues,
et en envoyer les resultats bien circonstanciés
avec les plantes dans leur entier, n'etant
pas possible avec les racines seules, comme
il les a envoyées, de les comparer avec d'autres,
avec lesquelles on pourroit trouver quelques
rapport. a paris le 26. mars 1767. Recolin